

Benoît BILLOTTE

Né en 1983, vit et travaille à Genève.

Planisphère et *Portulan*, dessin vectoriel pour réalisation murale, 2013

Planisphère et *Portulan* reprennent les grilles de construction, les conventions cartographiques des mappemondes du X^{IV}e au X^{VIII}e siècles.

Par une simplification graphique de la structure, le fond de carte de *Planisphère* perd sa fonction indicative, son sens. Seul un dessin, proche du jeu optique, persiste. Entre géométrie et motif, la carte invite à la projection. Comme ébloui, aveuglé par les lignes qui se croisent, leurs points de rencontre, le regard n'a de cesse de se projeter, de se déplacer.

Sur le même principe de simplification, *Portulan* invite à la dérive. Ici, la carte ne montre que ce qui entoure les terres : le territoire maritime. De fait, cette zone périphérique, longtemps considérée comme l'espace à traverser pour découvrir un ailleurs, devient le lieu à regarder, l'endroit où naviguer.

www.benoitbillotte.com

Mathilde Gintz

Née en 1992, vit et travaille à Valence.

Poèmes de l'à-côté, texte (cut-up), graphisme

Gestes : raturer, rectifier. En taisant le corps du texte et en conservant seulement les marges, le doigt est pointé sur les mots ajoutés, survenus à la relecture, pour en remplacer d'autres, qui disparaissent sous la biffure. Ces nouvelles formulations sont comme des persistances rétinienne ; elles contiennent en elles, au-dessous d'elles, les mots qu'elles ont remplacés. Isolés, les mots en marge investissent le blanc de la page comme dans un ciel. Ils forment un nouveau texte, reflet de la minutie et du perfectionnisme de Flaubert, qui lisait ce qu'il écrivait à haute voix. La partition des notes justes, qui viennent illuminer l'ensemble.

www.mathildegintz.tumblr.com

Carine Klonowski

Née en 1989, vit et travaille à Chelles.

Horizon, dessin numérique, 2014

L'horizon, comme la périphérie, a trait à la ligne, au contour, à la limite. Comme la périphérie, l'horizon conserve une force part d'indéterminé, et une mobilité perpétuelle, tant physique que sémantique.

De la ligne à la surface, *Horizon* propose une avancée du regard, un rapprochement vers la fin, vers cette ligne d'horizon inatteignable – au risque que celle-ci ne disparaisse. Au-delà de la ligne d'horizon, qu'advient-il de l'espace et de la profondeur ? Peut-être s'effacent-ils, et ne demeurent que couleur et lumière. Peut-être pouvons-nous continuer d'avancer, encore, toujours plus loin – dans la nuit.

www.carineklonowski.tumblr.com/

Marine Lanier

Née en 1981, vit et travaille à Crest.

Eldorado, Montélimar, photographie, 2013

Explorer la serre comme on explore un territoire étranger, inconnu, exotique. Les images de serre à l'abandon, à la végétation autrefois luxuriante, aujourd'hui immobile, questionnent notre enracinement et l'idée de chute inhérente à ces explorations.

En somme, il faut partir à la conquête de l'inutile pour finalement s'arracher à la recherche d'un pays qui n'existe pas. L'Eldorado se situe toujours au loin – toujours plus loin. Il n'existe que l'imaginaire et la distance. A la périphérie de nous-mêmes. C'est une étape dans l'itinéraire, une traversée aveugle, un refuge temporaire.

www.marinelanier.com

Laurent Odelain

Né en 1985, vit et travaille à Strasbourg.

Polir la craie, texte, photographie, 2014

« Il y a un rassemblement, l'avant-garde d'une joute. »

Ecrire une action. Décrire le lieu, la scène de l'action. Amorcer la présence des personnages. Parler de l'objet. Parler de sa forme, de sa matière, de son noyau, de ce dont il est extrait.

La position des corps, entre eux et vis-à-vis de cet objet. Leurs mouvements, les uns envers les autres et autour de l'objet.

Dans un grand silence, évoquer ce qui se passe *entre*. Les synchronisations tacites des gestes, les pensées circulant entre les personnages, tournés vers eux ou vers l'objet qui semble les tenir ensemble.

Marie Quéau

Née en 1985, vit et travaille à Strasbourg.

Handbook, photographie, 2014 (en cours)

Handbook se lit comme une cartographie poétique de sites dédiés à la recherche. Dans chacun des lieux, un geste technique est prélevé, extrait de sa temporalité. L'ingénieur opère toujours aux moyens de protocoles. Une fois l'action isolée, son apparente logique se trouble. Le mystère de l'image appelle, en négatif, tout le contexte exclu. Absente, la périphérie est criante.

<http://www.mariequeau.com/>

Ursula Schachenhofer

Née en 1985, vit et travaille à Karlsruhe.

Gedachte Stadt (la ville en esprit), dessin au crayon, texte, 2014 (en cours)

A plusieurs habitants d'Innsbruck, il est demandé de dessiner de mémoire une carte de la ville. De là, se dévoile la construction mentale que chacun se fait d'un territoire. Les lieux s'organisent entre eux selon l'environnement quotidien, les souvenirs, les a priori ou les appréhensions des différentes zones de la ville. Extraits d'une vidéo, ces plans sont tout autant des cartographies d'une ville réelle que d'un espace mental. La ville semble être en perpétuel déplacement, selon qui la dessine – ce n'est plus nous qui l'arpentons, mais bien elle qui est mouvement, dans nos têtes.

<http://ursulaschachenhofer.wordpress.com/>

Baptiste Schmitt

né en 1988, vit et travaille à Issenheim.

Zeichen ohne bedeutung (Signes sans sens), photographie, 2013

Chacune des photographies qui constituent cette série symbolisent une étape dans la marche amorcée par l'artiste, sur le chemin entre l'aéroport et le centre-ville d'Athènes. Implantés là au coeur de la végétation méditerranéenne, les panneaux publicitaires sont vides. Ils se sont tus. Ces énormes structures dédiées au marketing de masse sont comme muettes, bouche bée.

Sans message, sans fonction, les panneaux deviennent page blanche, écran de cinéma, découpe dans le ciel.

<http://www.baptiste-schmitt.com/>

Susan Howe

née en 1937, vit et travaille à Guilford (Connecticut).

Peripheries of light, texte, image d'archive, transcription typographique, 2014

Poète et essayiste américaine, Susan Howe se fait ici l'exégète de Hart Crane, poète américain du début du XXe. Parcourant ses archives, les mots « *Peripheries of light* », griffonnés à la main sur un tapuscrit, s'illuminent sous ses yeux. Comme on suit un fil dans l'obscurité, Susan Howe s'aventure à la suite de ces mots, parmi les notes périphériques qui viennent éclairer l'oeuvre d'un auteur.